

Jeudi Saint
Messe en mémoire de la Cène du Seigneur
21 avril 2011 – cathédrale Saint-Charles

Ex 12, 1-8.11-14 ; Ps 115
1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Homélie

Jésus, sachant qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table (Jn 13, 3).

Frères et sœurs, Dans l'amour que Dieu nous porte, il n'y a pas de point de non-retour, comme, parfois, nous sommes tentés de le dire dans nos situations humaines, trop humaines. Les points de non-retour, vous les connaissez : des négociations qui sont dans l'impasse ; une maladie qui s'avère inguérissable ; un conflit conjugal qui semble insoluble ; une guerre dont on ne voit pas l'issue.

Lui, Jésus a une trajectoire et une seule, sans arrêt possible, sans renoncement envisageable : Il est venu de Dieu et il retourne à Dieu.

Jésus, alors que le démon avait déjà inspiré à Judas Iscariote l'intention de le livrer (Jn 13, 2).

Alors que l'opposition se fait de plus en plus proche, alors que ses faits et gestes deviennent synonymes de danger de mort, Jésus ne recule pas. Il poursuit son chemin : *Il est venu de Dieu pour aller jusqu'au bout de notre humanité ; il retourne à Dieu pour emporter cette humanité et la rendre à son Père.*

L'humanité pécheresse est devenue errante. Quand Dieu passe au second plan ou, même, disparaît de l'horizon, les pas des hommes ne savent plus vers quelle patrie se tourner. Dès la première alliance, Dieu a voulu les remettre sur la bonne route en lui faisant le cadeau de la libération de l'esclavage. *Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge, vous la fêterez (Ex 12, 14).* D'année en année, Pâques signifie le passage, le contraire de l'impasse. La promesse est définitive, car il n'y a pas de point de non-retour pour Dieu.

Et, pourtant, les impasses semblent continuer d'exister ! Ce sont celles que l'homme se fabrique à chaque fois qu'il veut exister sans Dieu.

Avec Jésus, la Pâque s'incarne. Ce n'est plus une libération extérieure, c'est une libération intérieure, intérieure à notre humanité. En Jésus, l'humanité ne peut plus exister sans Dieu. Pour manifester cette union intérieure qui déborde vers ses amis, Jésus s'agenouille et lave les pieds de ses disciples. Ils font partie de ce peuple dont les pas sont guidés par Dieu mais qui demeurent rebelles.

Même Pierre s'étonne ! Pierre ne comprend pas ! *Plus tard, tu comprendras (Jn 13, 7),* lui dit Jésus.

Comprenons-nous mieux le geste de Jésus ? En s'abaissant jusqu'au sol, Jésus est au bout de sa descente sur terre ; Avec ses mains de Créateur, il prend soin de ces pieds

errants, sachant qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu. Il prend dans ses mains nos pieds errants avant que ses mains ne soient crucifiées. C'est pour cela que le Fils bien-aimé est venu de Dieu, c'est pour y retourner non sans avoir crucifié nos points de non-retour, nos impasses, nos errements, non sans nous avoir ouvert le chemin du Père.

En donnant son Corps à manger, en donnant la coupe de son Sang à boire, Jésus associe ses apôtres à sa mort jusqu'à ce qu'il vienne à nouveau : *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11, 26).

Comme Pierre, nous comprenons à peine. Mais Jésus fait confiance et accueille notre début de foi : *Vous m'appelez « maître » et « Seigneur » et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc, moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* (Jn 13, 13-14).

Ces temps-ci les chrétiens subissent des attaques, dans nos symboles et pas seulement. A vrai dire, pas sûr que ce soit ces temps-ci mais il est probable que nous y soyons d'autant plus sensibles qu'elles nous touchent de près.

Alors que le démon avait inspiré à Judas Iscariote l'intention de le livrer, sachant qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement puis se met à laver les pieds de ses disciples.

Dans notre prière de ce soir, demandons la grâce de la joie d'être unis à notre *Maître et Seigneur*. Demandons la grâce de ne pas changer de route malgré interrogations ou doute, de choisir la voie de l'humilité et du service, par amour, par imitation de l'amour de Dieu.

✠ Dominique Lebrun
Evêque de Saint-Etienne